

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 7 (1869)  
**Heft:** 24

**Artikel:** [Anecdotes]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-180422>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

trop petit et sa curiosité se change en impatience. Un garçon de 16 ans, le personnage principal du tableau, regarde ce second petit frère d'un air grave et fort peu réjoui; sa pensée se lit sur sa physionomie: il suppose évidemment la part que le nouveau-venu lui prendra dans l'héritage paternel. Ses paupières sont baissées, il s'approche avec cette réserve qui pressent l'ennemi. Dans le fond, la mère alitée tourne vers ses enfants une figure encore voilée par la souffrance. Tout cela est admirablement rendu. Il n'y a pas une ombre à ce tableau qui ne porte dans toutes ses parties l'empreinte originale et puissante du maître sûr de lui-même.

M. Albert Anker est né le 1<sup>er</sup> avril 1831, à Aneth. Trois ans plus tard son père alla s'établir à Neuchâtel. C'est dans cette ville qu'il fit ses premières études. Il y suivit les leçons de M. Maurice, maître de dessin de beaucoup de talent, sous la direction duquel il fit de rapides progrès. Dès l'âge de cinq ans, Albert montra un goût très prononcé pour le dessin. Les portraits qu'il esquissait avec bonheur dans ses moments de loisir, les croquis qu'il prenait dans ses courses, accusaient déjà un coup de crayon sûr et faisaient l'étonnement de ceux qui l'entouraient. Ses parents le destinaient cependant à une autre vocation. Lorsqu'il eut atteint l'âge de 16 ans, le jeune homme partit pour Berne où il suivit les cours du gymnase et fit des études dans le but de se vouer au saint ministère.

Mais l'étudiant en théologie n'avait point perdu son goût et ses aptitudes pour la peinture. Il s'en occupait toujours avec délices et faisait régulièrement, au temps des vacances, une course à Paris ou dans quelque autre grande ville, pour y étudier les œuvres des grands maîtres. Une petite toile datant de cette époque, où M. Anker s'est peint en costume d'étudiant, est en mains d'un de ses anciens amis, M. le Dr Kursteiner, à Lausanne.

Au moment d'être consacré au saint ministère, M. Anker abandonna cette carrière pour se donner corps et âme à la peinture, vers laquelle il s'était toujours septi attiré d'une manière irrésistible.

En 1854, il exposa à Berne son premier tableau, *Job et ses amis*, qui se trouve aujourd'hui chez une de ses parentes Mme Fridig, à Lausanne. Cette toile fut critiquée sans ménagements, sans indulgence. Le jeune artiste en fut profondément chagriné, mais ne se découragea point. Il partit pour Paris, travailla deux ans dans l'atelier de M. Gleyre, et ne tarda pas à prendre place parmi les peintres de genre les plus estimés. Plusieurs de ses tableaux ont obtenu un brillant succès; on cite entre autres un *Conseil de commune*, qui fut exposé au Louvre et obtint un prix; une *Jeune mourante*, acheté par la ville de Berne; une *Visite d'école*, etc.

Pendant que M. Anker travaillait au premier de ces tableaux, il se trouvait au Gournigel. Le maître d'hôtel chez lequel il logeait avait, paraît-il, une tête qui faisait envie au jeune peintre; c'était un type comique et rare. M. Anker employa tous les moyens pour faire le portrait de son hôte; jamais ce dernier n'y voulut consentir. Mais un jour ils firent ensemble une petite course dans les environs, et sans que l'aubergiste s'en doutât, M. Anker le modela dans une boule de terre glaise qu'il avait prise sur son chemin.

Quelques semaines plus tard, M. K... pouvait contempler son fidèle portrait, qui jouait un rôle important dans le *Conseil de commune*.

Toutes les personnes qui ont connu de près M. Anker font les plus grands éloges de son caractère aimable, de sa grande modestie et du charme de sa conversation qui révèle de bonnes et sérieuses études.

Il nous reste, en terminant, à témoigner le désir déjà exprimé par de nombreuses personnes, celui de voir l'Etat de Vaud faire l'acquisition du plus beau tableau de l'Exposition, le *Nouveau-né*, qui trouverait sa véritable place dans notre musée à côté de ceux de MM. Gleyre, Vautier, Van Muyden et d'autres peintres suisses.

L. M.



Un avocat, dont la prétention est de passer pour l'homme le plus occupé de la localité, avait, l'autre jour, un étranger à sa table.

La domestique apporte le premier plat.

— Marie?

— Monsieur.

— Est-ce qu'il n'y a pas de lettre pour moi?

— Non, Monsieur.

Au second plat, même question; au troisième plat, troisième édition. Et toujours la pauvre Marie de répondre: Non., Monsieur.

Arrive enfin le dessert. Cette fois la domestique tient une lettre à la main.

Est-elle authentique ou l'a-t-elle fabriquée pour flatter la manie de son maître? On ne le sait; ce qu'il y a de certain, c'est que celui-ci s'élance dessus, et se tournant vers son invité avec un geste superbe:

— Vous le voyez, Monsieur! c'est toujours comme ça, je n'ai pas une minute à moi!...



Quelqu'un rencontra un enfant de cinq ans ayant son carton d'écolier pendu au cou par une ficelle: — Hé! petit, où vas-tu ainsi? — A l'école. — Sais-tu lire? — Non. — Sais-tu écrire? — Non. — Que fais-tu donc à l'école? — Eh! monsieur, j'attends qu'on sorte.

## ANNALES INDUSTRIELLES

RENFERMANT TOUS LES

### FAITS, CROQUIS, CHIFFRES

RELATIFS A

La Construction. — La Mécanique.  
Les Mines et la Métallurgie. — La Chimie. — L'Agriculture.  
L'Economie industrielle.

PUBLIÉES PAR

FRÉDUREAU, H. DE CHAVANNES & Cie

INGÉNIEURS CIVILS.

**Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois** en livraisons de 16 pages grand in-8°, avec figures intercalées et grandes planches in-4°, hors texte.

Prix de l'abonnement: un an fr. 34.

*Id. d'une livraison . . . » 2.*

On s'abonne au Magasin littéraire de Ch. Tarin, successeur de A. Vedel, Bourg, 5.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.